

Séance 5 : Chien Brodeck

« Chien Brodeck » (p. 30-31) + p. 153 pour l'amour +

1. Contexte

- Brodeck accepte l'inacceptable parce qu'il veut survivre, parce qu'il croit en l'amour que lui porte et qu'il porte à Emélia.

- Les prisonniers n'appartiennent plus aux yeux des fratergekeime à la race humaine, ce sont des excréments. Ils les traitent comme des animaux : emploi du nous (Brodeck et les autres prisonniers). Ils se font battre, humilier (« recevoir les coups sans mot dire ». Ils devaient adopter la posture des chiens (« nous devons nous tenir à quatre pattes comme les chiens, et prendre la nourriture en nous servant seulement de nos bouches, comme les chiens »). Ils ne sont plus humains, ils ne sont plus debout !

- le moi mis en exergue s'apparente à une opposition au groupe nominal « la plupart de ceux » et fonctionne comme une antithèse entre ceux qui ont refusé. L'absence de connecteur logique renforce l'effet déductif : ceux qui ont refusé sont *donc* morts moi j'ai accepté *donc* je suis vivant.

Les Fratergekeime sont des bourreaux qui perdent eux-mêmes toute humanité (« par ennui, ou bien ivres » ; « ils s'amusaient »), l'humiliation devient leur seul loisir : qui est alors le plus humain ?

Brodeck perd même son nom et est rebaptisé à la race à laquelle il appartient désormais « chien Brodeck »

Il est même exclu de ceux qui subissent le même sort et l'insulte « tu es prie que ceux qui nous gardent ». Et pourtant Chien Brodeck a compris que la vraie victoire, c'est de parvenir à rester en vie dans ce lieu programmé pour anéantir les hommes : « Chien Brodeck est revenu chez lui, vivant, et a retrouvé son Emélia qui l'attendait ».

Il s'agit bien ici d'une lutte contre la mort quelque soit le prix à payer comme le montre les répétitions « ils sont morts, tous morts ». Brodeck avait une vraie raison d'endurer l'inacceptable : l'AMOUR !

Réponse de Philippe Claudel

le narrateur : pourquoi est-il si peu « héros », pourquoi accepte-t-il toutes ces humiliations ? Est-ce juste pour survivre ? ou par amour de sa femme ? ou parce qu'après avoir contribué à la mort de l'enfant dans le train, il ne se trouve plus digne ? Que voulez-vous nous dire à travers ce personnage ?

J'aime les hommes ordinaires. Nous le sommes tous. Face à l'Histoire, qui sommes-nous et que pouvons-nous faire ? Brodeck est notre frère. Ses épaules sont trop minces pour les poids qu'il a à supporter. Mais il découvre une force, l'amour, qui lui permet d'endurer des épreuves effroyables. Je crois en l'amour, moi. Pas vous ?

Par ailleurs, est-il aussi coupable qu'il le dit. L'épisode du wagon est-il exagéré ou est-il véritable. N'oubliez pas que Brodeck n'a de cesse de vouloir être comme les autres, ce qu'on lui refuse : endosser une faute, c'est soudain devenir comme tous les autres. Autre chose : c'est un survivant. Tous sont morts mais lui revient. Il développe ce qu'on appelle le complexe du survivant.

2. Brodeck est-il un héros ?

- Oui, d'un point de vue littéraire, il est le N (tout comme Ulysse) de cette incroyable et effroyable histoire.
- Oui, car il montre comment il a résisté à l'horreur

- Oui, car il a accepté de changer d'identité (comme Ulysse) même si c'est au détriment de sa dignité
- Oui, car il a lutté seul contre tous, n'appartient à la psychologie des foules sur laquelle agissent les fratergekeime. Ils instillent la peur, Brodeck va au-delà de cette peur et son esprit lui permet d'être en pensée ailleurs.
- Oui, car c'est un personnage qui évolue au cours du roman (caractéristique des personnages dotés d'intelligence) car il arrive à exprimer ce qu'il a fait (l'incipit montre qu'il cherche à se disculper et finalement il avoue son crime). Il avoue sa faiblesse qu'il l'a amené à ce crime : la peur !
- Oui, car il a cru jusqu'au bout à la valeur qui est la plus chère à ses yeux : l'AMOUR !

3. L'Anderer ou celui qui saisit les âmes (chap. XXXIV (p. 320-323) & XXVIII : cérémonie d'accueil)

Est-il lui aussi un héros ?

Celui qui sait, celui qui montre

Entrée magistrale, ne semble pas appartenir à la terre, prend la parole pour la première fois. Existe-t-il vraiment par sa description physique mais aussi morale ? Les descriptions de l'Anderer insistent toutes sur son caractère étrange.

« J'en ai conclu que je devais faire ce que je sais faire : regarder, écouter, saisir l'âme des choses et celle des êtres »

C'est un personnage dans le vrai sens de la fiction car il ne peut exister, il est trop éloigné du réel par ailleurs il est entouré de mystère s'apparente au moins à la figure du magicien et fait basculer le roman dans le registre fantastique.

Par ses dessins c'est aussi la figure de l'artiste, voir l'interview de Ph. Claudel

Il est le double de Brodeck par sa vision sur le monde et aussi par ses valeurs mais ce qui les distingue c'est l'humanité que porte Brodeck en lui. Il a enduré l'horreur depuis sa naissance et croit encore à l'humaine nature.

Apôtre ? Arrive de nulle part, ne touche pas terre.

cf à Saint-Jean En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie

4. les figures du double

- Les points communs entre Brodeck et l'Anderer :
 - L'un et l'autre sont étrangers au village

L'un et l'autre possède une instruction

L'un et l'autre écrive

L'un et l'autre possède des attributs que l'on peut qualifier de surnaturels : l'Anderer devine la vraie nature des hommes ; Brodeck (comme Orphée) semble revenu des Enfers

- L'interrogation constante sur l'humanité qui les amène à la solitude
 - Affirmation de ce sentiment de différence (chap. I « il était différent et cela, je connaissais bien : parfois même, je dois l'avouer, j'avais l'impression que lui, c'était un peu moi »)
 - Conscience que l'humanité est fragile que l'homme peut se transformer en monstre trop facilement selon les circonstances « la foule est elle-même un monstre »
-
- Ce qui les distingue
 - L'Anderer n'a pas éprouvé physiquement et moralement les atrocités du genre humain
 - Ne porte donc pas en lui ce sentiment de culpabilité – Brodeck « Moi je n'ai jamais tué d'ânes ni de chevaux, j'ai fait bien pire. Oui bien pire »(p. 347) : il a volé l'eau qu'une jeune femme réservait pour son bébé, ce geste entraîne leur mort immédiate. Il a reçu son châtiment : le silence d'Emélia « ma punition c'est ma vie [...] ma punition, ce sont toutes les souffrances que j'ai endurées ensuite. C'est Chien Brodeck »